



Territoires, mémoire collective et développement local

Quelle influence pour la créativité ?

Quelle contribution possible pour un développement équilibré et pérenne ?

Louisiane, 30 mars au 2 avril 2015

Pour une approche narrative : quels récits construisent nos mémoires collectives ? Comment s'expriment les apports créatifs d'une communauté à une ville, à une dynamique sociale ? Comment les traduire en activités ouvertes au plus grand nombre, du développement touristique aux échanges portés par les diasporas ? Comment faire de la mémoire et de la culture les ferments d'un développement équilibré et pérenne du territoire ?

*La vérité est dans l'imaginaire
Eugène Ionesco*

Au début du XXe siècle, Max Weber envisageait, en conséquence du recul des croyances puis des pratiques religieuses, le désenchantement du monde : la rationalité, dont se saisissaient aussi les économistes, serait désormais l'aiguillon des sociétés humaines vers le progrès. Un siècle plus tard, les héritiers de Hegel ont imaginé un peu hâtivement que la chute du mur de Berlin marquait la fin de l'Histoire et l'avènement d'une ère sans partage pour l'économie de marché et la démocratie. Bien des événements, depuis, nous ont rappelé la vanité (l'inanité) d'une telle affirmation. Et force est de constater que nous avons besoin, encore, de récits pour nous situer dans la lignée des générations. Crises (économiques, politiques, militaires, sécuritaires), récits fondateurs, lieux symboliques, mais aussi activités économiques participent toujours au ré-enchantement du monde.

1. La ville, l'impératif de créativité

Les villes sont les lieux où se tissent les fils de notre histoire collective, d'autant plus qu'elles accueillent aujourd'hui plus de la moitié de la population mondiale. Elles sont des creusets du brassage et de l'innovation, tant sociale, que culturelle ou économique. La littérature abondante sur l'idée d'une « ville créative » participe de ce nouvel enchantement généralisé qui fait de la créativité le nouveau carburant de notre imaginaire collectif. La plupart des villes, et particulièrement les grandes métropoles, se sont ainsi engagées dans des actions d'aménagement, d'accueil des entrepreneurs, de formation qui concernent un grand nombre de secteurs d'activités : les nouvelles technologies, mais aussi les arts, comme le spectacle vivant, la musique ou la littérature, mais aussi la mode, à l'exemple d'Abidjan, de Dakar, ou de Montréal. Elles ont aussi mené des campagnes de communication, de marketing territorial, pour traduire l'impératif de créativité comme à Namur ou à Nantes. Dans un marché global, elles entendent devenir des pôles de développement et d'innovations se montrant toujours plus compétitifs. Mais pour y parvenir, elles ont aussi retrouvé les racines de leur identité affirmée, suivant l'exemple de Fès, La Nouvelle Orléans, Paris ou Québec, inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité. La créativité invente, renouvelle, mais aussi retrouve les traces du passé, marques indélébiles de la mémoire.

2. La mémoire, l'engagement pour le futur

La mémoire est l'avenir du passé
Paul Valéry

Parce qu'elle occupe une place essentielle dans son œuvre, la mémoire ne pouvait être oubliée par Patrick Modiano dans son discours de réception du prix Nobel de littérature (8 décembre 2014) : « J'ai l'impression qu'aujourd'hui, la mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même et qu'elle doit lutter sans cesse contre l'amnésie et contre l'oubli. À cause de cette couche, de cette masse d'oubli qui recouvre tout, on ne parvient à capter que des fragments du passé, des traces interrompues, des destinées humaines fuyantes et presque insaisissables ». Nous sommes loin ici des certitudes lyriques de Jules Michelet, qui dessinait une histoire de France à l'ombre de la défaite française de 1870, loin aussi des rouages implacables de l'histoire d'une économie mondiale forgée par Fernand Braudel.

Il s'agit donc non pas d'invoquer la mémoire qui isole, éloigne, distingue. François René de Chateaubriand considérait ainsi que « La mémoire est souvent la qualité de la sottise : elle appartient généralement aux esprits lourds, qu'elle rend plus pesants par le bagage dont elle les surcharge ». Il ne s'agit pas davantage d'invoquer une mémoire qui porte une représentation générale, globale et universelle. Mais il nous faut mobiliser la mémoire qui enseigne, partage, ouvre et crée des responsabilités communes. Car cette dernière, par ce qu'elle édifie et qu'elle instruit qui nous permet d'accueillir l'autre sans crainte, dans ce qu'il est et dans ce qui nous est commun. L'une des valeurs de la francophonie est liée au respect de la diversité culturelle, mais aussi à la valorisation d'un héritage commun.

3. Le patrimoine, la trace et le présent

Le patrimoine est l'expression totémique de la mémoire : lieu de transmission, il est aussi le témoin du temps, en ce qu'il risque de disparaître, ou, comme l'indiquait Modiano, de sombrer dans l'oubli. Mais il est aussi le geste concret qui nous permet de raviver la mémoire, et de garder présent les leçons du passé. « On ne vit pas dans le passé, nous rappelle Élie Wiesel, mais le passé vit en nous... Tôt ou tard, l'homme rejoint ceux qui l'ont précédé ». Chefs d'œuvre monumentaux, paysages évocateurs –en particulier nos paysages urbains–, ruines évocatrices, bâtiments mémoriaux dédiés sont autant de lieux qui relient passé et avenir. Plus encore, certains objets du quotidien, des techniques, des cultures, symboles parfois menacés par le progrès d'une globalisation, sont entrés dans la sphère du patrimoine immatériel, et ravivent de la sorte leur nécessaire actualité. Pour Mircea Eliade, « L'histoire ajoute continuellement des significations nouvelles, mais celles-ci ne détruisent pas la nature du symbole ». À chaque fois, il n'est pas seulement question de les conserver et de les entretenir. Ils doivent prendre part au présent et participer à la vie ordinaire. Leur place est dans le monde.

4. La diaspora

L'objectif de la rencontre de Louisiane est d'interroger le lien permanent entre mémoire, innovations, patrimoine... À l'échelle des villes, il s'agit de montrer comment cette mémoire peut engager les innovations présentes et à venir. Elle peut se référer aux événements

tragiques accumulés par l'histoire, mais aussi retrouver les racines des différentes diasporas qui, au fil des siècles, ont aggloméré le cœur social qui bat aujourd'hui dans les territoires urbains. Dans ce contexte, les mémoires ne sont pas en concurrence, même si elles sont différentes. Toutes suivent les mêmes processus d'inscription dans les récits nationaux : intégration, reconnaissance, intégration symbolique dans la communauté, mise en valeur... À l'inverse, et si nous ne sommes pas vigilants, la concurrence peut fragmenter le corps social et soulever des conflits qui peuvent devenir insolubles.

Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle ramène le fagot qui lui plaît

Birago Diop, Les Mamelles

Le futur a été créé pour être changé

Paulo Coelho

Pour construire la discussion et imaginer des actions, deux ateliers peuvent être développés :

- Atelier 1 :
 - « Le tourisme, source de développement et renfort d'une mémoire vivante »
 - Le tourisme, un instrument de développement économique et un vecteur d'échanges
 - Les conditions d'un engagement touristique respectueux de la mémoire et animateur du patrimoine

- Atelier 2 :
 - « La Francophonie, une histoire partagée et un instrument de l'innovation »
 - Lieux et conflits de mémoire : la créolisation, avenir du monde
 - La création dans la francophonie, de la tradition à l'innovation, dans les arts, l'artisanat et les nouvelles technologies